

rade que le hasard venait de lui donner aux abords de la Faculté, mais sache donc qu'ils ont acheté à prix d'or le secret des questions à poser à ces fameux examens. Le résultat s'explique donc très bien.

Voilà qui est charmant. Nous trouvons, quant à nous, avec ce bonhomme, philosophe de lycée, que véritablement les élèves des Jésuites répondent aux examinateurs comme si les questions posées leur étaient connues d'avance, et étudiées sans la distraction du reste du programme.

Nous nous permettons cette forme de compliment aux élèves de la rue Lhomond, en remerciant le naïf lycéen qui nous l'inspire. (Courrier douaisien).

On lit dans l'Étoile belge :

Il y avait au moins 50,000 personnes sur la plaine des Manœuvres au champ de foire, lundi, à 6 heures et demie du soir, au moment de la nouvelle ascension des frères Glorieux, montant le ballon le *Cyrias*. Il y avait trois personnes dans la nacelle. M. Werner était la troisième. Le temps était des plus propices, et le vent, peu fort, venait du sud-ouest.

L'aérostat étant parvenu à une élévation d'environ mille mètres, on a pu voir le parachute dont il était muni se déployer, et M. Glorieux, jeune, opérer sa descente de la façon la plus heureuse et aux applaudissements de la multitude. Cette descente s'est faite à Pest de la plaine, dans le château de M. Docq, membre de la commission des fêtes. Un courant avait imprimé au parachute une direction presque opposée à celle que suivait le ballon au moment où il fut détaché. On vit longtemps planer l'aérostat au N.-E., entre Malines et Louvain. Après avoir plané pendant quelques instants au-dessus de la première de ces villes, l'aérostat a été entraîné par un autre courant, est revenu au-dessus de Malines et a ensuite opéré sa descente, vers 7 h. 1/2, sur la territoire de Puitte, près de Wavre Notre-Dame.

Le ballon s'est élevé à une hauteur considérable. Un moment il s'est perdu dans les nuées à des altitudes impossibles. La descente s'est opérée de la façon la plus heureuse. M. Glorieux a une seule fois jeté l'ancre. La secousse a été fort peu sensible.

Compagnie anonyme du chemin de fer de Lille à Valenciennes et ses extensions.

AVIS.
A partir du 1^{er} août prochain, l'itinéraire des trains partant à 3 heures du soir de Valenciennes pour Lille, et à 4 heures 55 minutes de Lille pour Béthune et Bully-Grenay, sera modifié comme suit :

| 1 ^{re} Ligne de Lille à Valenciennes. | |
|--|------|
| Valenciennes. Départ | 2 50 |
| Raisnes | 3 01 |
| Saint-Amand | 3 11 |
| Rysain | 3 19 |
| Orchies | 3 25 |
| Templeuve | 3 48 |
| Fretin | 3 56 |
| Lesquin | 4 05 |
| Lille. Arrivée | 4 20 |

| 2 ^e Ligne de Lille à Béthune et à Bully-Grenay | |
|---|------|
| Lille (Nord). Départ | 4 45 |
| Lille (Nord). Arrivée | 5 05 |
| Loos | 5 11 |
| Haubourdin | 5 16 |
| Santes | 5 19 |
| Wavrin | 5 23 |
| Don | 5 28 |
| Marquillies | 5 31 |
| La Bassée | 5 39 |
| Violaine. Arrivée | 5 45 |
| Violaine. Départ | 5 50 |
| Vermelles | 6 |
| Bully-Grenay | 6 08 |

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 29 juillet. — Charles Ménart, rue de Tourcoing. — Blanche Herlin, rue des Longues-Haies. — César Lematre, chemin des Couteaux. — Auguste Dehooghe, rue Bernard. — Irma Pensart, rue du Fontenoy. — Jilia Hovenne, rue Bernard. — Fortuné Cousier, rue Saint-Honoré. — Georges Callens, Boulevard de Paris. — Louis Dhont, rue de Mouvaux. — Blanche Mestdagh, rue de Fontenoy. — Paul Pattyn, rue du Pays. — Hortense Cayeve, rue de l'Alma. — Adélaïde Roussé, rue du Grand-Charbon.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 29 juillet. — Jean Demol, 7 mois, aux 7 Ponts. — Victorie Carton, 5 mois, rue de la Lys. — Irma Watine, 1 an, rue des Fabricants. — Alfred Tricot, 3 ans, rue de la Perche. — Louis Dhuy, 1 an, rue des 7 Ponts. — Julia Biérinx, 1 an, rue Latérale. — Paul Desmet, 65 ans, tailleur d'habits, à l'Hôpital. — Albertine Wjémar, 2 mois, rue des Longues-Haies.

PUBLICATIONS DE MARIAGES DU 26 juillet. — Jean Goethals, ajusteur, et Marie Barte, journalière. — Jean Fourinille, 53 ans, négociant, et Juliette Deleplanque, 24 ans, sans profession. — Jean-Baptiste Boquet, 35 ans, charpentier, et Marie Williams, 34 ans, servante. — Salomon Isaac, 25 ans, photographe, Rebecca Huisman, 17 ans, sans profession. — Louis Leore, 23 ans, imprimeur, et Aurèle Coussart, 25 ans, journalier. — Léon Vandekerckhove, 25 ans, tinteur, et Marie Meerpoel, 26 ans, bobineuse. — Jérôme De Bisschere, 23 ans, mécanicien, et Joséphine Vanneste, 20 ans, dévideuse. — Fidèle Raux, 18 ans, marchand, et Marceline Labie, 22 ans, marchande. — Eugène Evrard, 28 ans, commis principal des douanes, et Flora Malfait, 25 ans, sans profession. — Pierre De Praetero, 48 ans, journalier, et Louise Boopman, 49 ans, lessiveuse. — Jacques Franchois, 30 ans, tisserand, et Jeanne Dequick, 45 ans, tisserande. — Calixte Mas, 28 ans, apprêteur, et Uranie Preux, 22 ans, bobineuse. — Charles Cooreman, 33 ans, tisserand, et Marie Van Maele, 40 ans, soigneuse. — Augustin Van Hoy, 29 ans, tisserand, et Stéphanie Thomas, 20 ans, tisserande. — Jean-Baptiste

Lepers, 32 ans, fleur, et Albertine Verron, 42 ans, marchande d'étoffes. — Louis Leore, 45 ans, lithographe, et Hortense Vandesteel, 32 ans, ménagère. — Achille Dehaese, 29 ans, teinturier, et Sophie Deprester, 24 ans, couturière. — Léopold Dewilde, 26 ans, tisserand, et Léonie Vandermereen, 23 ans, tisserande. — Jean Verbracq, 21 ans, schour de long, et Marie Drucker, 18 ans, tisserande.

MARIAGES DU 29 juillet. — Edouard Surin, 33 ans, serrurier et Julie Germain, 32 ans, sans profession. — Emile Lenne, 31 ans, employé de commerce et Justine-Louise Phalempin, 23 ans, sans profession.

CONVOI FUNÈBRE

Les amis et connaissances de la famille DILLIES, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame VAGNINE DEVIENNE, veuve de Monsieur PIERRE-FRANÇOIS DILLIES, décédée à Roubaix, le 29 juillet 1874 dans sa soixante-quatrième année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister à la messe de convoi qui sera célébrée le vendredi 31 juillet 1874, à neuf heures, aux vigiles le même jour, à 4 heures et au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 1^{er} août 1874, à dix heures, en l'Eglise Sainte-Elisabeth.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue des Longues-Haies.

CONVOI FUNÈBRE

Les amis et connaissances de la famille HESPEL, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur OSCAR-SIMON HESPEL, décédé à Watrelos, le 29 juillet 1874, à l'âge de 18 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 1^{er} août 1874, à neuf heures et demie, en l'Eglise de Watrelos.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Moulia.

CONVOI FUNÈBRE

Les amis et connaissances de la famille AVETTANT, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur JACQUES AVETTANT, décédé à Roubaix, le 29 juillet 1874, dans sa quatre-vingt-huitième année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le samedi 1^{er} août 1874, à 9 heures, en l'Eglise Notre-Dame.

Les vigiles seront chantées le vendredi 31, à 6 heures 1/2.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue Vaucanson, 3.

Faits Divers

— Les cas de suicide, dont nous avons malheureusement un trop long liste à enregistrer chaque jour, dit la *Patrie* ont encore été plus nombreux hier que pendant la journée précédente.

Rue Ramponneur, 17, le sieur Adrien A... âgé de quarante et un ans, couvreur, a été trouvé mort dans sa chambre, où il s'était asphyxié à l'aide du gaz acide carbonique.

Un individu, paraissant âgé de vingt-cinq ans, s'est jeté dans la Seine, près du port Saint-Nicolas. Son cadavre, retiré de l'eau après vingt minutes de recherches, a été transporté à la Morgue. On n'a pu établir l'identité du défunct.

La dame veuve L..., âgée de quarante-huit ans, demeurant rue Laciée, s'est donnée la mort dans sa chambre, en absorbant une forte dose de laudanum.

Le sieur Charles C..., âgé de soixante-quatre ans, maréchal ferrant, a été trouvé mort dans son domicile. La mort remonte à huit heures environ.

Pas, vers sept heures du soir, on constata le décès du sieur Marie M..., négociant en mercerie, demeurant rue de Rivoli, et qui s'était donné la mort depuis plusieurs heures, en s'asphyxiant à l'aide du charbon.

Les enquêtes ouvertes par les commissaires de police, au sujet de ces divers suicides, n'ont pu faire connaître les motifs de ces actes de désespoir.

— Un pêcheur retiré de la Seine, en avant du pont de l'Alma à Paris, le cadavre d'un militaire du 65^e de ligne, qui portait au visage de si fortes contusions que ses traits étaient méconnaissables. Le corps du noyé a été transporté à l'hôpital du Gros-Caillois. Une enquête a été ouverte pour découvrir dans quelles circonstances ce militaire a perdu la vie.

— Le steamer *British Admiral*, parti de Liverpool pour l'Australie, a fait naufrage sur les écueils de King's-Island, (île du roi Georges, détroit de Bass), le 23 mai. Sur les 89 personnes que portait le navire, 80 ont péri.

— Encore un crime ayant pour mobile la jalousie ! Un habitant de Vincennes a frappé de trois coups de hache une jeune femme qu'il recherchait en mariage, et qui lui a déclaré qu'il eût à renoncer à elle.

La malheureuse, respirant encore, a été conduite chez un pharmacien où elle a reçu les soins que nécessitait son état. On espère la sauver. L'assassin a été arrêté.

— On dit que la moppale vient de livrer à la banque trois millions de pièces de 2 fr. Ces pièces vont entrer immédiatement en circulation.

— L'ACCIDENT D'AUBERVILLIERS. — Un terrible accident a ému dimanche soir les personnes qui assistaient à la fête d'Aubervilliers. Le *Pât Journal* raconte ainsi ce fait :

Sur les bords du canal on avait élevé deux constructions légères dont l'une, sur la rive droite, servait de tribune municipale, et l'autre, sur la rive gauche, servait à une trentaine de musiciens; cette dernière, vu le peu de monde qu'elle devait contenir,

était établie légèrement, c'était une tente élevée de 80 centimètres au-dessus du sol. Vers cinq heures, lorsque la pluie commença à tomber, les musiciens abandonnèrent cette tente; aussitôt elle fut envahie par une quantité de personnes qui y cherchaient un abri.

Une vingtaine d'enfants se réfugièrent dans l'emplacement resté libre sous le plancher de la tente. Pour s'asseoir, ils avaient été prendre de gros pavés placés sur le bord du canal. Cette circonstance les sauva d'une mort certaine, car tout à coup un craquement se fit entendre : le plancher céda sous le poids de deux cent personnes.

Il serait impossible de rendre compte de la scène épouvantable qui s'ensuivit : tout le monde était des cris effrayants, les femmes s'étaient évanouies ; les malheureux jeunes gens, enfouis sous cette grappe humaine, poussaient des plaintes lamentables. Ils eussent été écrasés immédiatement sans les pavés, qui maintinrent en partie le plancher, comme nous l'avons dit.

M. Diel, maire d'Aubervilliers, qui se trouvait dans la tribune située sur le bord opposé, avait parfaitement compris le danger; il s'était précipité pour le prévenir, mais il lui avait fallu tout longtemps pour traverser le pont, qui se trouve à une centaine de mètres de là.

Grâce à son activité, on organisa les premiers secours. La difficulté était grande, car les rafales de pluie et de vent rendaient très difficile le parcours du bord du canal. Secondé par une vingtaine de personnes de bonne volonté, le maire, qui donnait l'exemple, parvint, au bout d'une heure d'efforts, à tirer les blessés de dessous les planches brisées et la grappe humaine qui se démenait au milieu des débris.

Neuf des enfants qui s'étaient cachés sous le plancher étaient grièvement blessés. Deux furent immédiatement transportés à l'hospice Lariboisière.

Hier, trois autres de ces malheureux enfants, dont l'état s'était aggravé, ont été également transportés à l'hospice Lariboisière.

Les deux cents autres personnes ont été plus ou moins contusionnées.

Une enquête est ouverte pour faire connaître sur qui il faut faire peser la responsabilité de cet événement.

— On ne s'entretenait hier, sur le boulevard, que de la fin dramatique d'un de ses habitués les plus assidus et les plus sympathiques, Jules V..., bien connu de tout Paris des premières représentations, du bois et des courses.

Jules V... raconte d'un événement qui avait déjà conquis dans le haut commerce une position brillante. Il devait dans quelques semaines épouser une jeune fille qu'il adorait. L'avenir s'ouvrait devant lui rempli des plus séduisantes promesses. Mais il avait la passion du jeu, passion terrible qui en a perdu tant d'autres et qui devait le perdre à son tour.

Samedi dernier, il alla, passer la soirée chez un de ses amis, M. L..., rue Tronchet. On avait organisé une partie de baccarat à laquelle M. V... ne manqua pas de s'associer; il perdit en peu de temps tout ce qu'il avait d'argent sur lui. Une demi-heure se passa, pendant laquelle il se contenta de regarder le jeu sans y prendre part, puis tirant de sa poche un portefeuille, il en sortit plusieurs billets de mille francs et se remit à jouer. Mais la fortune semblait décidément l'avoir abandonné ce soir-là. Il perdit encore et bientôt il ne resta plus rien devant lui.

Contre son habitude, car il avait la réputation d'un beau joueur, il était pâle et son sourire l'avait abandonné; en allait se retirer, lorsqu'un nommé B... qui gagnait à peu près tout ce qu'il avait perdu, lui proposa une revanche sur parole. M. V... accepta, malgré les observations de M. L..., et la partie reprit entre deux joueurs seulement; les autres faisaient galerie.

La chance avait tourné, V... regagna, mais lentement, il était encore loin de compte lorsque, le jour venu, son adversaire manifesta le désir d'en rester là. V... insista pour jouer un dernier coup. — J'ai là, dit-il, 3,000 francs; c'est la moitié de la somme que j'ai engagée en me remettant au jeu, je vous la joue pour la regagner ou la perdre tout entière. — Il eut la chance de la regagner.

Au moment où l'on allait se séparer en prenant un rendez-vous pour quelques jours plus tard, V... dit à ses amis de ne pas compter sur lui, qu'il avait joué pour la dernière fois. On se récria.

Messieurs, dit-il d'une voix émue, ce dernier coup de cartes était pour moi une question de vie ou de mort, l'argent que j'avais engagé ne m'appartenait pas, c'était un dépôt et je me serais tué si je l'avais perdu.

Tout à coup, on le vit chanceler, son visage subitement se décomposa et il tomba lourdement à terre avant que le stупeur eût permis à l'un des témoins de cette terrible scène de songer à le retenir. Il était mort.

Les émotions de cette fatale soirée et les efforts qu'il avait faits pour n'en rien laisser voir avaient déterminé la rupture d'un anévrysme et l'avaient tué. On juge de la douleur dans laquelle la famille de ce malheureux a été plongée en apprenant la fatale nouvelle; sa fiancée est presque folle de douleur et l'on craint même pour sa vie.

— UN NOUVEAU CRIME A BORDEAUX. — Un horrible crime a été commis dans la nuit de dimanche à lundi, aux portes de Bordeaux, avec une audace inouïe. Sur la côte de Cenon, près de Monrepas, se trouve une petite maison isolée habitée par la veuve Laporte et son fils âgé de 14 ans.

Dimanche, vers une heure du matin, tous les deux furent brusquement réveillés par le bruit d'une vitre qui volait en éclats. La femme sauta à bas du lit; alluma la chandelle et courut ouvrir, accompagnée de son enfant, une porte intérieure qui sert de communication entre les deux pièces. Un homme était derrière la porte, debout, armé d'un échelas.

Avant même que l'enfant eût fait un mouvement, il recevait sur le côté droit de la tête un coup vigoureux qui le contusionnait en même temps sur le bas de la tête et sur la joue. Le pauvre petit, terrifié, eut couru se blottir sous le lit et l'étranger alors se rua sur la femme, lui appliquant des coups d'échelas sur la tête avec une telle fureur que le bâton lui cassa dans les mains à plus d'une reprise.

La malheureuse était tombée à la fin, sans plus donner signe de vie; l'assassin, pour l'achever, rejeta le tronçon de bois qui lui restait, ramassa un trépidé, et recommença à frapper. Puis, quand il crut avoir accompli son œuvre de mort, il courut à une armoire, l'ouvrit, y jeta tranquillement la lueur de la lueur, (car il avait pris la précaution de souffler la chandelle), et s'empara de divers objets en s'écriant : « Maintenant j'ai mon affaire. »

L'enfant a entendu prononcer ces paroles sinistres; il était demeuré jusque-là tremblant sous le lit, mais dès que l'assassin fut parti il sortit dans la campagne.

Quelques minutes après, les voisins, appelés par lui, accouraient et donnaient la chasse au meurtrier. Mais celui-ci avait de l'avance, et deux coups de fusil tirés sur lui n'ont pu l'atteindre.

Berlin, 20 juillet. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* confirme, de son côté, qu'une escadre allemande a été préparée pour aller croiser sur les côtes d'Espagne; et doit partir dans les premiers jours du mois d'août.

L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE EN ITALIE.
Rome, 29 juillet. — Les *Nachrichten* confirment que l'empereur d'Allemagne doit faire un voyage en Italie. L'époque de ce voyage n'est pas encore fixée, mais il aura lieu probablement à l'automne prochain.

DERNIERE HEURE

Paris 30 juillet, 2 h. 30 soir.
Il est confirmé que M. Barthélemy Saint-Marc-Girardin est nommé chef de cabinet du ministère de l'intérieur.

La Banque d'Angleterre a élevé son escompte à 3 0/0.

COMMERCE

DÉPÊCHES TELEGRAPHIQUES.
Havre, 30 juillet.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbournets.)
Ventes 500 b. Marché calme, bien tenu; demande moins languissante.

(Dépêche de MM. Shlagdenhauffen et C^o représentés à Roubaix par M. Bulteau-Desbournets.)
Ventes 12,000 b. Marché sans changement, soutenu.

AVIS DIVERS.
Havre, 29 juillet. — *Coton*. — Le marché a ouvert dans un grand calme, ce matin jusqu'à onze heures, on n'a rien coté; depuis toutefois il s'est réouvert un petit courant d'affaires dans les cotons Louisiane, de 97 fr. et au-dessus, qui ont toujours les plus recherchés pour la future prix sans aucun changement, et même bien tenus pour les bons classements d'Amérique.

A terme, on a fait hier soir : Louisiane courant du mois, à 96 fr.; septembre, à 97 fr. 80 et 98 fr.; aujourd'hui, il n'y a pas question d'affaires, et l'on reste nominativement vendeurs à ces prix, ainsi que d'octobre à 97 fr. et d'octobre à 98 fr. 50.
Les ventes à quatre heures ont été de 544 b.

BULLETIN FINANCIER

Bourse de Paris du 29 juillet 1874.
Deux heures. — La dépréciation que les Rentes ont subie hier en clôture n'a pas eu de suite.

Dès l'ouverture de la Bourse, des vendeurs ont été demandés à 99 3/4, une réaction a eu lieu sur ce cours; il est assez ferme à 99 1/2.

L'opinion générale est que le Parlement rejette la dissolution et se proroge, le hausse sera encore de nouvelles propositions malheureux baissiers se sont sur la bourse; nous avons de nouvelles parties, qui, selon nous, pourront, à moins d'être fortement s'ils maintiennent leurs positions.

Les vendeurs pendant tout ce mois ont eu la malencontreuse idée de raisonner notre situation politique, mal leur en a pris; puisque les résultats leur ont donné tort.

La prorogation de la Chambre, qui devrait être considérée, au point de vue économique, commercial et financier, comme préjudiciable au pays, est favorablement accueillie par la Bourse, car nous avons eu une légère reprise sur les cours de la veille. Mais chaque médaille a son revers; le repos de trois à quatre mois pour nos députés, que la Bourse escompte aujourd'hui comme étant très avantageux pour les affaires, pourrait bien avoir une solution tout à fait contraire; l'avenir nous l'apprendra.

Dans tous les cas, il serait de toute imprudence d'aider les meneurs dans leur optimisme outré par des achats dans les cours actuels.

Le bon marché des reports, qui est un puissant auxiliaire pour les baissiers, va sans doute leur venir encore en aide dans cette liquidation, et cela grâce au marasme de l'industrie. Cette situation doit avoir un terme, et c'est ce que doit craindre la spéculation d'aujourd'hui.

Les valeurs ont subi peu de variations, les transactions sur ces dernières étant au calme plat.

Trois heures. — Le marché reste incertain et faible; le 3 0/0 fait 62 80 et le 5 0/0 99 25.

DENTS ET DENTIERS

PERFECTIONNÉS
facilitant la prononciation et la mastication
ne nécessitant aucune extraction de racine
et se posant sans aucune douleur.
Succès garanti.
DENTS et DENTIERS, système américain
SANS RESORTS
Spécialité pour la conservation des dents
malades par la mastication.
HALLER-ADLER
DENTISTE
66, rue d'Angleterre, LILLE
Eviter les contrefaçons
CHOCOLAT
MENIER
Exiger le véritable nom